

I

Angie triturait distraitement un fil sorti de la couture du fauteuil sur lequel elle était assise. Le fauteuil commençait à se faire vraiment vieux. Le lycée n'avait clairement pas beaucoup de budget à attribuer au psychiatre scolaire, surtout dans une petite ville comme Stanmore. Mais ça l'importait bien peu. Peu de choses lui importaient, en fait. Enfin, c'est pour ne pas dire rien. Surtout depuis.

« Angie ? Tu ne peux pas continuer comme ça. Il faut que tu te rattrapes au plus vite, sinon tu vas sombrer. ».

Le docteur Williams disait cela avec douceur et sans pression. Et Angie savait parfaitement qu'il avait raison.

Mais ça ne suffisait pas, ni de le savoir, ni de le lui dire. Ni le soutien qu'il lui proférait, ni celui de Claire et de David, sa famille d'accueil. Non, ils ne pouvaient rien faire. Elle tenta de le dire, mais rien ne pouvait correctement l'exprimer.

« Je sais ».

Ses notes avaient chuté. Elle venait en cours pour se distraire, mais c'est tout ce qu'elle arrivait à faire. Se concentrer, travailler, et tout le reste, c'était infaisable. Vivre était infaisable. Elle ne savait pas faire. Pas d'elle-même. Pas sans Grace, sa meilleure amie, amie d'enfance qui l'avait toujours guidée et accompagnée. Mais elle était morte. Et pas simplement morte, mais sauvagement assassinée.

On avait trouvé la scène de crime. Les policiers et le médecin légiste étaient formels quant au fait qu'il y avait bien trop de son sang pour qu'elle ait survécu.

Le deuil est dur pour tout le monde, bien sûr. Tous regrettaient la mort de Grace. C'était un petit rayon de soleil. Mais Angie... Grace, c'était toute sa vie. Une partie d'elle. Comme on le dit souvent, oui ; mais là, c'était au-delà de ça. Elles entretenaient un lien tangible. Angie l'avait même sentie mourir.

Cela faisait plus d'un an, mais il était impossible pour Angie de s'en remettre. Pour elle, il n'y avait qu'une seule étape au deuil. Même l'étape de la colère, elle ne l'avait pas atteinte.

Face à son silence, le visage du docteur Williams se figea dans une mine navrée. Il avait beaucoup de peine pour Angie, et il savait que tout ce qu'il pouvait faire, c'était tenter de lui apporter quelque chose de constructif.

« Tu l'entends toujours ? »

Oui, Angie l'entendait toujours aussi fréquemment. Le plus souvent, elle la sentait. C'était plus comme un écho qui se perdait que des paroles claires. Comme le docteur Williams, Angie pensait qu'elle hallucinait. Mais le traitement qu'il lui avait donné n'y changeait rien.

Angie acquiesça doucement. Le fil se cassa entre ses doigts.

« Laisse mon canapé tranquille, il ne se remettra pas de nos séances. »

Angie sourit faiblement en relevant la tête. Le docteur lui renvoya un sourire sincère mais pas moins désolé.

« Et les cauchemars ? Toujours pareil ? »

Oui. Chaque nuit, chacune d'entre elles, elle rêvait de sa mort. Du premier coup de couteau, juste en-dessous de ses côtes gauches ; de comment cela l'avait fait s'effondrer au sol, de comment la stupeur l'empêchait de crier. Angie, quant à elle, avait crié dès qu'elle l'avait senti. Puis la panique, alors qu'elle ne pensait pas qu'elle puisse être plus grande, se transformer en une peur simple et terrassante, plus forte que l'on puisse l'imaginer. La compréhension atroce qu'elle allait mourir, sans qu'elle puisse s'y résoudre. Et chacun des douze coups de couteau qui avaient suivi, lents et méthodiques, et non pas bâclés et paniqués comme on pourrait l'imaginer. Non, quel que ce soit qui l'ait tuée, il l'avait fait sans se précipiter, consciemment, et dans un calme parfait. Il avait pris son temps, et l'avait fait avec un grand intérêt. Qu'il y ait pris du plaisir, c'était moins facile à dire, mais ça avait probablement été le cas. Angie avait vomi en ressentant ces coups. Elle n'arrivait pas à distinguer la chaleur de sa bile à elle et celle du sang d'Angie qui l'éclaboussait et lui remontait dans la gorge. Elle avait lancé un hurlement tout aussi désespéré qu'enragé, comme si cela pouvait arrêter ce qu'il se passait, tellement puissant que tous les oiseaux du bois où elle se trouvait s'étaient envolés. Son cri avait duré jusqu'à la dernière once d'air que ses poumons essoufflés contenaient, accompagné pas la contraction totale et violente de tous ses muscles, jusqu'à ce que son cri ne se finisse, et que ses muscles se soient relâchés aussi sec. Elle s'était effondrée au sol dans la cabane où on l'avait enfermée alors que le couteau glissait pour la dernière fois hors de la peau de Grace. Ça faisait mal, atrocement mal. Mais Grace, elle, ne le sentait plus. Elle était encore là, mais Grace et

Angie savaient toutes les deux que ça n'allait pas durer. Elles la sentaient s'éteindre doucement, en silence, comme une flamme qui faiblit, jusqu'à s'éteindre net.

Plus rien. Silence radio.

Ou presque.

Quelques jours s'étaient écoulés avant le premier écho de Grace.

Treize coups de couteau. Angie les sentait encore, savait où précisément il avait été planté à chaque fois.

Toutes les battues organisées, même avec les chiens, n'avaient mené à rien, à part à trouver la scène du crime ; ni après la disparition de Grace, ni après sa mort. On n'avait toujours pas retrouvé son corps.

Angie était sur sa piste quand elle l'avait sentie, mais on l'avait stoppée en chemin en l'enfermant dans une cabane abandonnée qu'elle fouillait. C'était sans aucun doute le tueur qui avait fermé la porte derrière elle, avant d'aller en finir avec Grace. Mais il ne s'était pas laissé voir et n'avait laissé aucune nouvelle trace.

Angie n'avait raconté à personne qu'elle avait tout senti. Qui l'aurait crue ? Ça devait être rare, et vraiment inconcevable pour ceux qui ne connaissaient pas cela, d'être tellement proche de quelqu'un, tellement fusionnels, qu'on puisse ressentir ce qui lui arrive. Et encore moins qu'on le ressente encore après la mort.

Le docteur Williams scrutait Angie, impuissant. Il aurait aimé pouvoir faire plus. Depuis leurs premières séances, Angie parlait de moins en moins. Elle n'avait plus rien à dire.

« Bon. Je vais te libérer. »

Il se leva doucement, suivi d'Angie. En lui ouvrant la porte, il se tourna vers elle. Elle regardait dans le vide, comme bien trop souvent.

« Je sais que je te le dis tout le temps, mais je suis toujours là si tu as besoin. Surtout cet été, même si les cours sont finis. Tu peux m'appeler quand tu veux. D'accord ?

— Ouais. Merci, dit-elle tout bas. Passez de bonnes vacances.

— Toi aussi. »

Il ne put s'empêcher de lui caresser l'épaule. Au diable la distance patient médecin. Elle fit l'effort de le regarder bien dans les yeux pour lui témoigner sa reconnaissance avant de passer la porte.

Le lycée était déjà vide. Les profs se relâchaient et laissent les élèves sécher, voire annulaient les derniers cours. Angie traversa le couloir baigné par la lumière chaude du mois de juin et rejoignit celui de l'entrée. Elle passa devant les casiers, tous vidés. En se rapprochant de celui de Grace, elle l'ignora, son casier et toutes les fleurs fanées et autres reliques posées devant. Grace aurait eu dix-sept ans le mois dernier, peu après Angie.

Le mois de mai, c'était tout elle. Tellement qu'on aurait envie de penser qu'il y a bien un lien entre le mois de naissance et la personnalité. Elle était comme un printemps continu. Un printemps qui tirait Angie de son état d'hiver, de mois de mars qui retient les premiers beaux jours comme s'il voulait que l'hiver règne. Voilà, c'est ça : Grace était le perce-neige d'Angie.

Angie sortit par la grande porte. Un peu plus loin, Claire l'attendait dans sa voiture, garée au bord de la route. Quand Angie s'approcha, elle l'appela d'une voix intime, dont Angie ne distinguait pas la tonalité maternelle. Elle ne connaissait pas ce ton et n'y remarquait donc rien de spécial, mais il débordait d'affection.

« Ça a été ? »

Angie monta dans la voiture.

« Oui. Il est vraiment gentil. »

Mais il ne peut rien faire.

Enfin, il n'y a rien à faire.

Claire observa attentivement les yeux d'Angie. Elle l'avait déjà récupérée en larmes. Alors, même si depuis quelques temps, Angie ne montrait plus son chagrin pour ne pas faire davantage de peine à Claire ou à David, ils ne s'étaient pas laissé duper.

Les yeux d'Angie étaient secs ; leur bleu, froid. Avec sa peau claire et ses cheveux d'un brun terne, elle ne ressemblait pas du tout à Claire et à son mari.

Claire se rappela Grace, avec son comportement euphorique, ses yeux verts chauds et ses cheveux roux vif. En effet, Grace et Angie étaient l'opposé l'une de l'autre. Ce qui attristait Claire, c'est qu'Angie pense que c'était Grace la meilleure, la plus importante, celle qui avait le plus de valeur de par sa personnalité ; et qu'Angie pense qu'elle – ainsi que le monde - avait plus besoin de Grace que Grace n'avait besoin d'elle. Qu'elle pense ne pas pouvoir s'en sortir sans elle, qu'elle en dépendait. Même si Angie était chez Claire et David depuis peu de temps avant la disparition de Grace, et qu'ils l'avaient mal connue, Claire avait bien vu qu'Angie surestimait Grace, la pensait plus forte, plus indépendante qu'elle. La vérité, c'est que Grace avait besoin d'Angie autant qu'Angie avait besoin d'elle. Elle avait beau déborder de joie de vivre, contrairement à Angie, elle avait besoin de tout ce qu'Angie lui apportait.

Ce n'est pas que c'était égoïste de la part d'Angie de ne pas s'en rendre compte, mais Claire aurait aimé lui faire comprendre. Lui faire comprendre que non, Grace ne s'en serait pas mieux sortie. Que non, ce n'était pas elle qui aurait dû mourir. Qu'Angie aussi avait de l'importance. De la valeur.

Claire ne laissa transparaître toute cette réflexion qu'en lâchant un soupir et en caressant la tête d'Angie.

« Tu veux conduire ?

— Non merci. »

Angie avait appris pour pouvoir conduire Grace, parce qu'elle adorait être passagère. La conduire n'importe où, peu importe. Le temps venu, elles seraient parties faire le tour du monde. Mais ça ne servait plus à rien maintenant. Grace n'irait nulle part.

Claire et Angie rentrèrent tranquillement. Claire parlait de tout et de rien, tentant en vain de changer les idées à Angie. C'était bienveillant ; elle ne le faisait pas pour combler le silence et encore moins en pensant que faire comme si de rien n'était permettrait de passer à autre chose. Ça aussi, comme avec le docteur Williams, Angie le savait. Mais parfois, ça l'énervait à en devenir folle. Ça ne convenait pas. Même s'il est bon et juste de passer à autre chose dans plein de situations, ça ne s'appliquait pas ici. Ces funérailles, ce deuil, cette minute de silence n'auraient jamais de fin. Tout aurait dû s'éteindre avec Grace. Tout c'était éteint avec Grace. Alors pourquoi le soleil continuait-il de briller ? C'était si inadéquat qu'Angie en était arrivée

à penser que le monde - ou Dieu si tant est qu'il existe - était insensible à tout ce qui se passait. Allez savoir.

Claire se gara devant la maison. C'était une petite maison traditionnelle bien entretenue, dans une de ses grandes rues résidentielles typiquement américaines. Aussi accueillante soit-elle, Angie ne s'était jamais sentie chez elle dans aucune des maisons dans lesquelles elle avait été. Ça ne l'avait jamais dérangée puisqu'elle avait Grace. Mais maintenant, bien qu'elle ne s'en rende pas compte, elle avait désespérément besoin d'un chez-soi.

David les avait vues arriver du coin de l'œil par la fenêtre et était venu ouvrir la porte pour les accueillir, un sourire tendre aux lèvres.

« Comment ça a été, Angie ? »

— Bien. »

Avec « ça va », c'était la question qu'on lui posait le plus souvent depuis un an. On lui demandait quotidiennement. Et il était rare qu'on ne lui demandât pas plus d'une fois par jour. Après quelques mois, Angie s'était mise à mentir consciemment en réponse. Un faux « ça va » bien réfléchi, bien articulé, avec le ton adéquat, qui lui écorchait les lèvres en la mettant face à son état, sa solitude, le constat que c'était une cause perdue et qu'elle ne pouvait que mentir puisque dire la vérité ne servait à rien ou causait toutes sortes de torts. C'était pénible et douloureux, **au début**. Maintenant, elle n'y réfléchissait même plus.

David demanda confirmation à Claire d'un regard prolongé, qui fit mine qu'il n'y avait rien de particulier à signaler, mais qu'Angie n'allait pas mieux que d'habitude. Ils s'embrassèrent d'un court baiser magnifiquement intime qui apparaissait pudique. **à la fois intime et pudique.**

Après les avoir prévenus poliment, Angie monta dans sa chambre, ferma la porte derrière elle et s'effondra lourdement sur son lit. Après la mort de Grace, elle pouvait entendre David et Claire parler à travers les lattes du plancher. Oh, ils ne s'étaient jamais disputés, mais Angie était fatiguée de les entendre traiter le sujet en long et en large, se questionner sur la marche à suivre, s'en faire pour elle puis se rassurer l'un l'autre. Le plus dur, c'était quand ils mentionnaient directement Grace et sa mort. Angie refusait d'éviter sa peine, mais il était également indéniable que si elle la ressentait telle quelle constamment, elle en deviendrait folle,

en serait entièrement annihilée. Heureusement, Claire et David ne parlaient plus depuis un moment. Ils avaient fait le tour de la question.

Angie ferma les yeux. Là, tout de suite, elle était persuadée que dans son état, juste en s'allongeant et en fermant les yeux, elle pourrait se laisser mourir naturellement. Juste comme ça, s'éteindre d'elle-même. Mais à la place, seul le sommeil l'emporta.

Elle avait pensé à précipiter les choses, bien sûr. Elle n'avait pas de raison de rester, de toute façon. Elle n'avait pas de raison de rester pour elle-même, et personne n'avait besoin d'elle. Elle l'aurait fait si elle avait cru qu'elle rejoindrait Grace. Mais elle avait senti comment Grace s'était éteinte, s'était tout bonnement effacée. Elle avait envie de mourir, et s'éteindre simplement comme ça c'est tout ce qu'elle demandait ; mais la vérité, c'est qu'elle en avait tout aussi peur. La paix et le silence, oui ; l'idée de disparaître **dans le néant et l'oubli**, en revanche...

En fait, cela la terrifiait.

Plus que tout.

Claire la réveilla en toquant à la porte. A travers celle-ci, elle prévint :

« Le dîner est presque prêt, jolie Angie. »

Angie dégagea son visage du matelas.

« Je descends. »

Claire repartit.

Les yeux d'Angie s'étaient ouverts sur le bracelet d'amitié qu'elle portait au poignet droit. Dououreux réveil. Elle n'avait qu'une envie ; de le retirer. Ça faisait trop mal de le voir. Mais elle ne pouvait pas s'y résoudre.

C'est Grace qui le lui avait fabriqué quand elles avaient encore huit ans. Angie avait accepté de faire celui de Grace, bien qu'elle ne soit pas du tout manuelle. Ça n'avait pas été sans peine. Leurs prénoms étaient tous les deux épelés sur des perles cubiques, entourés d'autres perles de toutes les couleurs. Elles n'avaient pas retiré leurs bracelets depuis. Angie y tenait énormément ; c'était un miracle qu'il ait tenu aussi longtemps. Où que le corps de Grace se trouvât, son bracelet à elle était encore à son poignet.

Angie rejoignit nonchalamment la table du salon. Elle était déjà dressée ; Claire et David amenaient à deux l'eau, les condiments, la salade et le bœuf mijoté que Claire cuisinait toujours avec autant de soin. Une fois tous trois installés autour de la petite table, Claire et David joignirent les mains pour rendre grâce. Ils présentèrent leur autre main à Angie, qui les saisit sans rechigner. Elle n'était pas croyante et se montrait d'habitude cynique envers ce genre de pratiques culturelles, mais la première fois que Grace était venue dîner chez eux, elle avait reproché à Angie de ne pas faire d'efforts alors qu'elle avait enfin trouvé une famille d'accueil convenable – et même sympathique. Grace ne faisait presque jamais de remarques, mais là, ça lui tenait à cœur, et Angie le savait ; alors depuis elle accompagnait Claire et David chaque soir. Dès qu'ils eurent fini, avant même de commencer à manger, Claire se tourna joyeusement vers Angie pour déclarer d'un ton enjoué :

« Tu sais, j'ai appris que la colonie de vacances dont je t'ai parlé a encore de la place. Alors, je sais que tu m'as dit que tu n'avais pas envie d'y aller, et évidemment je ne t'y forcerai pas, mais je voulais t'en reparler. Je me dis que ça pourrait être sympa après tout. Je n'ai pas menti tu sais, j'adorais aller en camp de vacances quand j'étais jeune. Non seulement c'est très amusant et on peut se faire des amis, mais le cadre est super. Et puis, tu aimes bien la nature, la forêt, et te balader, non ? »

Seulement avec Grace, pensa Angie. Et puis des forêts, on en a ici.

« Alors bon, même s'il ne s'y passe rien d'exceptionnel, ça pourrait être de bonnes vacances. »

Angie triturerait ses couverts, les yeux baissés. Elle était épuisée de toujours devoir écouter, répondre, réagir, suivre, se concentrer... Elle avait envie et était parfois sérieusement tentée de cesser définitivement de parler. Mais elle ne pensait pas pouvoir se le permettre.

Elle ouvrit la bouche, mais les mots ne lui vinrent pas à temps pour que son silence ne soit pas remarqué. Claire enchaîna sous le regard soucieux de David.

« Si ça te fait peur parce que ce serait ta première fois en camp de vacances, sache que tu n'as vraiment pas à t'en faire. Et j'ai eu de bons retours, apparemment celui-ci est très bonne ambiance. »

Trop souvent, comme en ce moment, Angie devait se faire violence et rassembler toutes ses forces pour se concentrer juste assez pour réfléchir à sa réponse, quelle que soit elle. Alors elle se débrouillait pour abréger les choses autant que possible.

Angie secoua lentement la tête pour signifier à Claire que ce n'était pas la peine de continuer. Elle reconnaissait sa délicatesse et l'appréciait, mais avait tout de même horreur de toutes les démarches que Claire, et tous les autres, prenaient, que ce soit pour lui changer les idées ou la consoler. Finalement, elle aurait peut-être préféré qu'ils fassent tous comme si de rien n'était.

« Merci, c'est gentil de me rassurer, mais non, ce n'est pas le problème. »

Je sais que c'est pour me faire changer d'air. C'est bien aimable, mais inutile. Vous nous faites perdre du temps, à vous comme à moi. Lâchez l'affaire.

Elle hésita à être sincère.

Oh, après-tout, ça n'a aucune importance.

« Enfin si, c'est ça, ça m'impressionne un peu. Mais bon, d'accord, je suppose que... enfin pourquoi pas. »

Claire et David s'échangèrent un sourire qui aurait été la bouche grande ouverte s'ils ne l'avaient pas maîtrisé. Ils étaient lucides et savaient pertinemment qu'Angie avait répondu par facilité, et ne s'abandonnait toujours pas à eux ou à leurs tentatives pour l'aider ; mais en attendant, elle avait accepté. Ils avaient choisi de s'adapter à Angie et de jouer selon ses règles car ils savaient qu'un jour, tout s'arrangerait. C'était leur première réussite.

« Très bien ! Je suis sûre que tu ne le regretteras pas. Je te donnerai les prospectus pour que tu puisses voir, » conclut Claire simplement et avec calme.

La nuit était tombée depuis plus de deux heures ; Claire et David dormaient déjà, mais Angie, elle, s'endormait rarement avant minuit. Elle adorait la nuit, ces quelques heures où rien ne se passe, qui se ressemblent parfaitement d'une nuit à l'autre ; ce moment « hors du temps » comme on le décrit souvent. C'était précisément cela : un moment hors du temps. Ou plus exactement un moment entièrement et parfaitement isolé de tout, qui isolait Angie avec lui. Ce monde était le seul monde qui lui soit tolérable désormais. Il la rendait plus mélancolique que vraiment détendue depuis la mort de Grace, mais elle en avait besoin. Ici, elle arrivait à rester sans trop penser, allongée sur son lit, les yeux fixés sur le ciel derrière sa fenêtre.

Malheureusement, le matin revenait toujours.

Elle n'oserait jamais le faire, mais peut-être que si elle se tuait durant la nuit, alors la nuit continuerait pour elle à jamais. Au sens littéral du terme.

Comme les pensées moroses lui revenaient, elle se leva pour attraper sur son bureau les prospectus et les photos de la colonie que Claire lui avait passés.

Il n'y avait rien de spécial à voir. C'était un camp de vacances tout ce qu'il y a de plus classique, dont Angie, même sans y avoir jamais passé d'été, connaissait l'apparence. C'était une colonie indépendante plutôt petite, cela dit. Elle ne s'attendait pas à une chaîne interrégionale de luxe, évidemment, mais c'est vrai que celle-ci avait une allure assez conviviale.

Il fallut un instant à Angie pour se rendre compte que tous les sons autour d'elle s'étaient évanouis. Graduellement, ses oreilles commencèrent à siffler. Mais il ne s'agissait pas d'un simple acouphène. En fait, le silence était tel qu'elle l'entendait, comme lorsqu'on a de la fièvre. C'était angoissant tellement c'était assourdissant. Cela lui arrivait de plus en plus souvent et lui donnait mal à la tête. Elle claqua des doigts pour briser ce silence de mort et sortir de cette torpeur, mais le bruit ne lui parvint pas.

Au lieu de ça, elle entendit des paroles, bien distinctes malgré leur sonorité irréaliste, prononcées par une voix qu'elle craignait de finir par oublier. Le premier écho clair de Grace.

V A S L A B A S